

# Le silence de Dieu

Michel STEINMETZ

Dans le trop plein de nos existences, le trop plein de mots, d'images, d'informations, de sollicitations, d'engagements, le silence semble banni. Rares sont encore les vrais moments de silence. Partout, dans l'espace commun jusque dans l'espace privatif, une musique « de fond » empêche le silence : une musique éveillant notre appétit commercial, une radio ou une télévision tournant « à vide » dans le seul effet de produire du son. Paradoxalement, beaucoup de nos contemporains veulent échapper à la dictature du non-silence et cherche refuge dans la nature ou le cloître des monastères. Notre liturgie n'échappe pas à cette contamination. Depuis la réforme liturgique de Vatican II, l'assemblée célébrante a pris l'habitude de vivre sa participation active avec gestes, paroles, chants. Tant et si bien que parfois, certains soupirent : « Ne pourrait-on faire un peu place au silence ? ».

---

## Le silence est une façon de se tenir en présence de Dieu

---

Cette aspiration n'a rien d'une option ou d'un confort. Le silence fait partie intégrante de l'acte liturgique parce qu'il ne se fonde pas tant sur un accommodement pratique que sur une réalité théologique. En effet, la Parole du Verbe fait chair appelle à faire halte. « Écoute ! » Est-ce un ordre, un conseil, un souhait ? C'est plutôt la révélation d'une promesse dans et par le langage de la croix. Au cœur de l'assemblée alors, où chacun est appelé à la communion

aux mystères du salut, la participation passe aussi par l'expérience ecclésiale du silence. Enfin, elle se traduit, souvent dans un subtil équilibre, en moments et en lieux.

### Le silence du Verbe

La théologie insiste très fortement, et le discours pastoral le relaie : Dieu parle. Il prend l'initiative d'une Parole d'Alliance. Il se révèle en se communiquant et Il le fait au plus haut point en son Fils Jésus, Verbe

éternel fait chair. Cette insistance arriverait quasiment à occulter une autre donnée, assez paradoxale il est vrai, d'un Dieu qui se tait. Le silence de Dieu n'est pas l'absence de sa Parole, comme il serait l'abandon de son initiative ou son refus à se communiquer. Au contraire, **le silence de Dieu dans le langage de la Croix (1 Co 1, 18) est encore une Parole par laquelle Dieu se dit.**

*Le Verbe se tait, il devient silence de mort, car il s'est 'dit' jusqu'à se taire, ne conservant rien de ce qu'il devait communiquer.[...] Dans ce grand mystère, Jésus se manifeste comme la Parole de l'Alliance Nouvelle et Éternelle.* <sup>(1)</sup>

Le mystère pascal de Jésus fait comprendre que le silence, expérience déroutante d'une solitude et d'un éloignement, ne peut être séparé de la Parole. D'une part, la Parole du Père que Jésus a annoncé par son enseignement, mais aussi par ses actes et ses miracles, est poussé jusqu'à son terme, à son paroxysme. Le silence devient le lien de l'indicible, de ce dont aucune parole ne peut plus rendre compte. Devant un tel mystère, on reste « bouche bée ».

*Devant lui les rois resteront bouche bée, car ils verront ce qu'on ne leur avait jamais dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler. (Isaïe 52, 15)*

La croix montre que Dieu parle aussi dans son apparent silence. Le silence du Samedi-saint n'est pas vide, il n'est pas le signe d'un abandon ; au contraire, il est rempli d'une attente, d'une espérance. C'est dans ce silence du tombeau que le Fils rejoint le séjour des morts aux enfers pour en libérer

ceux qui attendaient leur délivrance.

*Le silence de Dieu, l'expérience de l'éloignement du Tout-puissant et du Père est une étape décisive du parcours terrestre du Fils de Dieu, Parole incarnée. [...] Cette expérience de Jésus est comparable à la situation de l'homme qui, après avoir écouté et reconnu la Parole de Dieu, doit aussi se mesurer avec son silence. [...] Le silence de Dieu prolonge ses paroles précédemment énoncées.* <sup>(2)</sup>

Paradoxalement donc, **Dieu parle encore dans son silence, il continue d'y agir et l'œuvre de la Pâque s'y poursuit.** Ainsi, dans la dynamique de la Révélation chrétienne, il est important de ne pas perdre de vue que le silence apparaît comme une composante de la Parole de Dieu et comme le lieu où Dieu agit. Se priver de silence, c'est priver Dieu d'une part de son action.

### **Le silence comme besoin et participation**

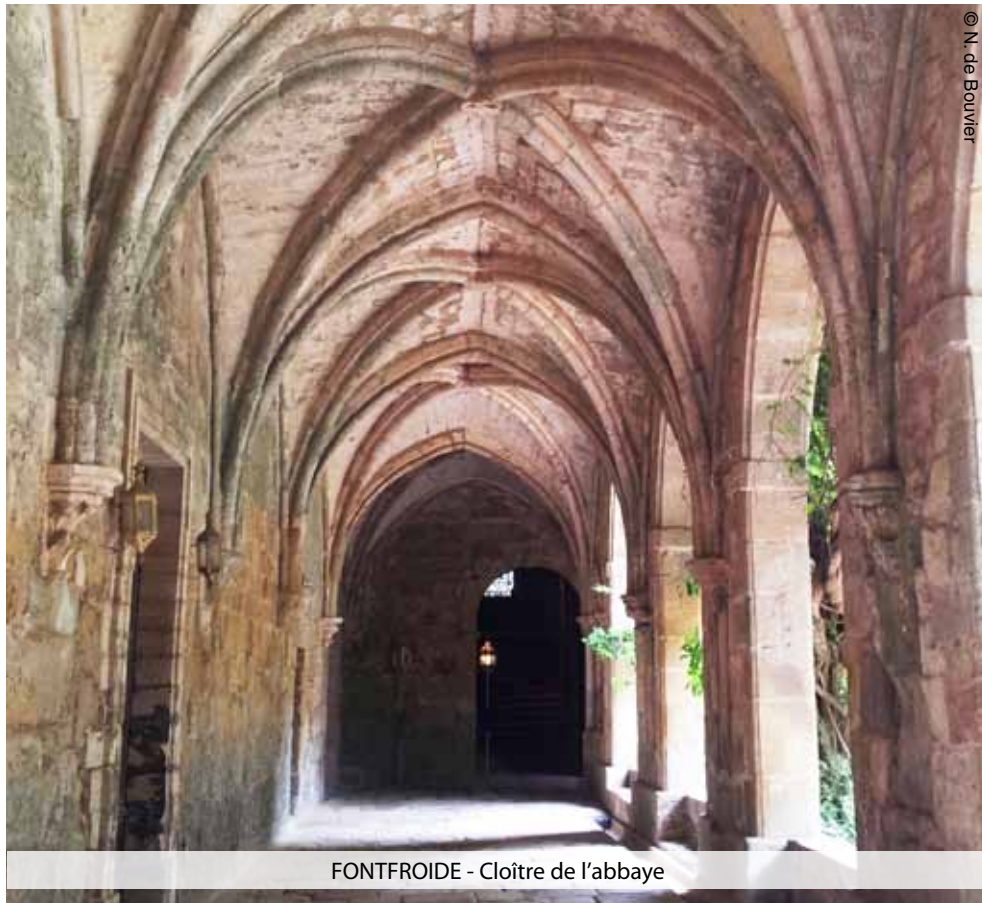
Le monde dans lequel nous vivons est bruyant, agité, au point que chacun, même parmi les jeunes et les enfants, ressent parfois l'envie de calme et de silence. Le silence devient alors une manière d'équilibrer sa vie. Ce besoin est anthropologique, propre à tout homme avant d'être le propre du chrétien en prière. Nous avons vu précédemment comment Dieu habite cette nécessité de sa présence pour continuer de s'y révéler de manière paradoxale. Les célébrations chrétiennes ont à prendre en compte ce besoin fondamental, comme Dieu lui-même le fait en s'intéressant à toute notre part d'humanité.



Mais la valeur accordée au silence en régime chrétien sera toujours en lien « avec la Parole de Dieu et sa réception dans la vie des fidèles » <sup>(3)</sup>. Le silence est pensé et vécu en lien avec une Parole de Dieu entendue et reçue comme telle, parce que le mystère pascal se déploie lui aussi dans la Parole de Dieu et son silence.

*La Parole ne peut être prononcée et entendue que dans le silence, intérieur et extérieur. Notre temps ne favorise pas le recueillement et, parfois, on a l'impression qu'il y a comme une peur à se détacher, même momentanément, des instruments de communication de masse. C'est pourquoi il est nécessaire aujourd'hui d'éduquer le Peuple de Dieu à la valeur du silence.* <sup>(4)</sup>

Le silence apparaît très clairement comme un moment fondamental de « participation ». Participation à l'œuvre de Dieu dans sa Révélation de lui-même et dans l'accueil de son salut ; participation et communion de tous à l'expérience du silence dans



FONTFROIDE - Cloître de l'abbaye

l'acte liturgique. Il importe de préciser que **le silence en liturgie n'est jamais un silence « vide », mais un silence « plein »**. Le silence « vide » est celui qui résulte d'une hésitation, d'une imprécision, d'un cafouillage. C'est un silence gêné et non voulu, causé par des acteurs de la liturgie qui ne savent pas ce qu'ils ont à faire, par un chant qui se termine avant le rite qu'il est censé accompagner. Le silence « plein » est, quant à lui, le fruit d'une volonté. Il est « comme une partie de la célébration »<sup>(5)</sup>. Il participe à l'*ars celebrandi*, à l'art de célébrer. Ce silence s'articule avec les autres formes de langage prévues par la liturgie : « parole et chant, gestes et silences, mouvements du corps, couleurs liturgiques des vêtements »<sup>(6)</sup>. Ce silence plein de la prière commune de l'Église s'expérimentera éventuellement, tel que le prévoient les normes liturgiques, pendant l'eucharistie<sup>(7)</sup> après l'invitation à la préparation pénitentielle, après la prière d'ouverture (collecte) qui se situe après le Gloria, après une lecture ou l'homélie (il est encore conseillé ou possible avant la célébration, dans la sacristie et les abords du sanctuaire après la com-

munion, après les intentions de prière universelle) et, pendant l'Office, après le chant des psaumes<sup>(8)</sup>.

### **Le silence comme bienfait pour la communion**

La participation active de tous au silence en fait une expérience de communion ecclésiale. Si beaucoup sont touchés par les moments de grande choralité d'une célébration (quand une assemblée nombreuse chante à l'unisson ou prie le Notre Père), beaucoup sont aussi marqués par l'expérience commune du silence.

Le silence devient le fruit visible (et audible !) d'une prière profonde. Toutes les individualités qui composent l'assemblée liturgique sont à ce point parvenues à l'accueil de la Parole proclamée par les lectures et les rites que le silence, procédant de **l'addition de ces silences personnels, devient celui de toute l'Église se tenant avec le Christ devant le Père**. Unis dans l'Esprit de louange, tous se tiennent là ; leur silence, encore paradoxalement, anticipe la louange de tous les Vivants devant

Pour parvenir à cette participation active et consciente de tous à l'action liturgique, des conditions personnelles sont requises. « L'une d'elles est assurément l'esprit de constante conversion qui doit caractériser la vie de tous les fidèles. On ne peut attendre une participation active à la liturgie eucharistique si l'on s'en approche de manière superficielle, sans s'interroger auparavant sur sa propre vie.<sup>(9)</sup>»

Et le pape Benoît XVI rajoutait encore :

*Il convient en particulier de rappeler aux fidèles le fait qu'une actiosa participatio aux saints Mystères ne peut pas se réaliser si l'on ne cherche pas en même temps à prendre une part active à la vie ecclésiale dans son intégralité, qui comprend aussi l'engagement missionnaire de porter l'amour du Christ dans la société.<sup>(10)</sup>*

Le silence de recueillement est une façon de se tenir en présence de Dieu, et d'adopter une posture intérieure. Il est une manière d'entrer dans la Révélation d'un Dieu qui parle et qui se tait, une manière de communier au langage de la croix pour prendre part à la Pâque.

Jean-Paul II n'hésitait pas à qualifier la redécouverte du silence en liturgie comme un des résultats positifs de la réforme liturgique en précisant qu'il fallait toujours tenir présents « de la manière la plus équilibrée, la part de Dieu et la part de l'homme, la hiérarchie et les fidèles, la tradition et le progrès, la loi et l'adaptation, le particulier et la communauté, le silence et l'élan choral. Ainsi la liturgie de la terre se reliera à celle du ciel, où (...) se formera un seul chœur (...) pour élever d'une seule et même voix un chant de louange vers le Père par Jésus-Christ. »<sup>(11)</sup>

- (1) BENOIT XVI, Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini*, Rome, 30 septembre 2010, 12.
- (2) BENOIT XVI, *Verbum Domini*, 21.
- (3) BENOIT XVI, *Verbum Domini*, 66.
- (4) *Ibidem*.
- (5) *Ibidem*.
- (6) BENOIT XVI, Exhortation Apostolique post-synodale sur l'eucharistie source et sommet de la vie et de la mission de l'Eglise *Sacramentum Caritatis*, Rome, 22 février 2007, 40.
- (7) *Présentation générale du Missel Romain*, 45 (mais aussi 51, 54, 55, 56, 66, 71, 78, 88, 127, 128, 130, 136, 147, 164, 165, 271).
- (8) *Présentation générale de la Liturgie des heures* (PGLH), n° 202.
- (9) BENOIT XVI, *Sacramentum Caritatis*, 55.
- (10) *Ibidem*.
- (11) JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Vicesimus Quintus Annus*, Rome, 4 décembre 1988, 23.